

Anne Mounic, *Dahlia et sonci*, gouache 2021.

Catalogue 2021-2022

L'association Atelier GuyAnne propose deux collections à ce jour, les « Catalogues poétiques », fondée en 2013, et « Le singulier dans l'instant », inaugurée en 2015. Dans la première figurent les catalogues de Guy Braun et d'Anne Mounic, accompagnés de poèmes d'Anne Mounic, ainsi que le recueil plus spécifique de gravures consacrées par Guy Braun à l'art cinématographique, *Drôles de bobines : Cinématogravure* (2018), puis le catalogue, *Mouvement... nuance...*, de l'exposition du Château des Tourelles (Plessis-Tréville) en novembre 2020, avec Natalie Croiset, sculpteur. Nous

vous donnons pour dessein de montrer à quel point les différents arts se répondent et se complètent puisque tous participent de la même intention poétique de manifester cette aventure existentielle singulière que nous partageons tous.

Dans cette perspective, les poèmes et nouvelles publiés dans la collection « Le singulier dans l'instant » bénéficient tous d'un accompagnement graphique. Si dans les catalogues, les poèmes sont écrits par rapport aux œuvres graphiques ou picturales, dans « Le singulier dans l'instant », l'artiste choisit ses œuvres en fonction des nouvelles et poèmes, ou bien les illustre, comme le fit Louis-Albert Demangeon pour Gérard de Nerval. Les mots et les formes se font écho au fil du temps dans un même élan surgissant de l'immédiat pour aller s'inscrire dans l'instant.

En 2022 nous retrouvons Alexandre Guelman, auteur russe traduit par Marc Sagnol et pour l'occasion nous éditons, pour la première fois, une pièce de théâtre : *Almar*.



Guy Braun, *journal intime*, eau forte 2021.

Nouveautés 2022



Alexandre Guelman *ALMAR*

Albert Einstein et Margarita Konenkova

Pièce en deux actes

Traduite du russe par Marc Sagnol

Préface de Gérard Abensour

Dans *Almar*, nous présentons un joyau de l'art dramaturgique, la dernière pièce qu'Alexandre Guelman vient d'écrire (publiée en 2021 à Moscou). Il s'attaque ici à Albert Einstein, dans sa relation complexe avec son amante russe, Margarita Konenkova, épouse du sculpteur Konenkoy, et dont il apprend qu'elle travaille depuis plusieurs années pour les services secrets soviétiques.

Guelman s'est inspiré de cette histoire pour réaliser un drame psychologique dans lequel un homme abandonné par son amante est prêt à tout faire pour la garder près de lui, entreprise que sa notoriété et d'autres facteurs rendent impossible. Les merveilles de l'intelligence qu'il déploie devant nos yeux ne parviennent pas à venir à bout de réalités concrètes, absurdes, implacables.

Margarita, nerveuse, hésitante. – C'est moi qui veux partir, c'est moi qui veux rentrer à la maison. C'est moi qui l'ai persuadé d'écrire à Staline pour qu'il l'aide à transporter ses sculptures. C'est moi, moi, moi !

Einstein. – Mar, qu'est-ce qui se passe ? Je vois sur ton visage que tu me caches quelque chose. Tu voulais dire autre chose, mais tu as..., tu as eu peur. Tu as peur de quoi ?

Margarita. – On m'a ordonné de rentrer.

Einstein. – Quoi ?

Margarita. – On m'a ordonné de rentrer à Moscou.





Anne Mounic, *Silhouette intime*. Poèmes 2020-2021. Pastels, gouaches et dessins de l'auteur, 2022.

L'intime (le très intérieur) ne se saisit pas, mais on tend vers lui en l'explorant et lui donnant forme, une seule et même chose. C'est la vie telle qu'elle nous précède.

En effet, avant de prendre conscience de cette intériorité toute comparative qui nous habite, nous sommes affectés, voire agités, de sensations agréables ou désagréables, qui n'accèdent à leur pleine existence qu'à l'instant où nous les nommons. Plus la faculté de les distinguer, de les désigner, de leur donner forme s'affine, plus ce cœur de nous mêmes, qui échappe à toute représentation anatomique, se fait subtil, tendre, étendu, sans

pour autant occuper pour nous davantage de place que ce « rien dans l'air » dont parlait Shakespeare.

le fil où se mouvoir

Que l'esprit danse sur la lumière,
transcendant sa peine,

– la volonté tarabustée
se pliant à d'autres exigences.

La phrase
tend le fil où se mouvoir, tout
en souplesse. Que l'équilibre
se trouve par une aisance du geste,
une grâce de cette force qui se distille
dans le mouvement complet de la personne,

esprit rayonnant.

Radieux, le soleil pénètre
le puits de l'être.





Katherine Mansfield, *This Is My World / Voici mon univers*. Poèmes. Introduction de Vincent O’Sullivan. Traduction et illustrations d’Anne Mounic, 2020.

Nous pouvons maintenant considérer la poésie de Mansfield selon ce qu’elle tendait elle-même à en penser – sans prétentions, souvent légère, permettant relativement d’explorer de temps en temps en étant publiée des effets hérités et des styles dérivés, mais capable également de tours d’une inventivité surprenante et d’intensité. Ou nous pouvons la lire aussi pour ses vives facettes biographiques, la prompte clarté de son attention lorsqu’elle essaie de saisir les aspects du souvenir et de l’observation de soi.

Vincent O’Sullivan

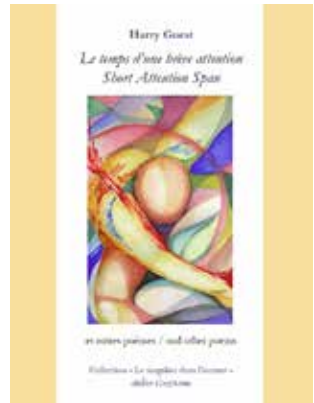
La lumière emplît la chambre de nuit. Comme un enfant qui a sommeil, elle ôta furtivement sa robe et puis, subitement, se retourna vers moi et passa ses bras autour de mon cou. Voici que chacun des oiseaux dans la frise qui enflait se mit à chanter. Voici que chaque rose sur le papier déchiré bourgeonna et se mit à fleurir. Oui, même la vigne verte sur les rideaux du lit se lia en étranges chapelets et guirlandes, se nouant autour de nous en un entrelacs de feuilles, nous agrippant par un millier de vrilles tenaces.

Et la jeunesse n’était pas morte.



Harry Guest, *Short Attention Span / Le temps d’une brève attention*, et autres poèmes. Traduction d’Anne Mounic. Estampes et aquarelle de Guy Braun, 2020.

À la lecture de ce recueil, on verra à quel point la poésie d’Harry Guest est variée, autant par ses évocations que par ses moments. Sa connaissance du Japon, où il vécut et enseigna quelques années, le rend particulièrement sensible à la qualité à la fois immédiate et épigrammatique du haïku. L’instant précis, personnel, acquiert une dimension existentielle qui en fait un révélateur de notre condition.

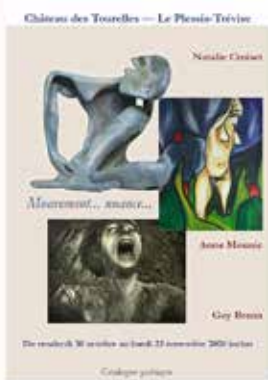


February

After the rainfall
two swans float on what was once
a field gone blue now

Février

Après l’averse
deux cygnes flottent sur ce qui fut
un champ, bleui désormais



On pourrait penser de prime abord que le mouvement appartient à la ligne et la nuance, à la couleur. Ce serait aller un peu vite et se fier aux apparences. En effet, que l'on réfléchisse à ce qui fait la qualité d'une ligne et, qu'elle modèle un volume dans la substance d'une sculpture ou se déploie sur la surface plane de la feuille, l'on s'attend à ce qu'elle émeuve le spectateur d'une sorte de tremblé, ou de vibration, que lui imprime la main de l'artiste. Or, le trait ne peut tricher et la main exercée sait trahir au mieux sa sensibilité profonde en donnant à la ligne toutes les nuances de cette rumeur en nous ininterrompue qui cherche, dans l'instant d'œuvrer, à se manifester. C'est sans doute cela de savoir dessiner : être à même de capter, avec toute la finesse dont on est capable, les nuances de l'intime dans les formes

que nous offre le monde. L'exercice associe observation extérieure et écoute intérieure.

Natalie Croiset, Anne Mounic, Guy Braun, *Mouvement... nuance...*

Poèmes d'Anne Mounic. Château des Tourelles, Le Plessis-Trévisé, novembre 2020.



Anne Mounic, *Voyage au jardin*, suivi de *au moins le bonheur*, Poèmes 2019-2020. Pastels, gouaches et dessins de l'auteur, 2021.

Nous voulons nous prémunir

Une fraîcheur terne, toute de grisaille,
se glisse dans le paysage, prête
à s'insinuer dans l'esprit, qui se dresse

de toute sa vive énergie.

Il flotte sur chaque chose
une sorte d'indifférence.
Nous voulons nous prémunir
du dégoût et de l'écoeurement.
Nous voulons éviter d'être
l'objet d'humeurs imposées.
Nous leur opposons

la force de l'instant agissant –

vivant foyer d'intense lumière.

Le poème pense la vie à la minute, telle qu'elle vient. Il témoigne en ce sens de l'unité de la personne, car il ne dissocie guère l'esprit, concepts et idées, de la perception des choses immédiates et des sensations. Cette pensée existentielle, qui s'étoffe de tout ce que peut offrir le moment présent, ne se scinde pas du monde, auquel elle réagit, répond et emprunte ses figures, selon ce mouvement tout intérieur qui, en elle, affleure à la parole.



- 6 - Anne Mounic, *Presque dans une fresque*. Carnet de voyage poétique, Italie, 2019, suivi de *Patiente insinuation exploratoire*, Poèmes 2018-2019. Estampes, pastels et dessins de l'auteur, 2020.

sans cesse nourrisse

J'aimerais pouvoir m'insinuer en louvoyant entre les êtres, sans cette herse dressée des rivalités, des utilités et des aigreurs. Que la part commune de joie et de peine sans cesse nourrisse l'élan du possible, que la réciprocité, à tout moment, autorise le renouvellement du commencement.

Alors, le souffle commun sur nous veillera. La neige aujourd'hui se blottit là où le froid se réfugie, à l'ombre, au nord, dans les ornières du chemin.

Lentement, y fond le souvenir.



2019

Marc Sagnol, *Pétropolis, diaphane... Sonnets et autres poèmes* (2008-2018). Dessins de Liliane Klapisch. Photographies de l'auteur, 2019.

Pétropolis

« Pétropolis, diaphane... », un vers de Mandelstam.
Approche de l'hiver, plongeant dans les ténèbres
La ville, les canaux, la Néva, au grand dam
Du voyageur perdu dans ce brouillard funèbre.

« Sur la dalle du pont... », un vers de Paul Celan,
Lu ici, déclamé et commenté, naguère,
Conclave où ton visage m'apparut, scellant
Un bref regard sous le signe d'Apollinaire.

« Ô jaillissement pur !... », un vers de Hölderlin,
Chantant le Rhin, le Main, les sources du Danube,
Évoqué en ces lieux, tandis que je titube.

« Oh ! Que ne suis-je un aigle... », un vers de Vvedenski,
Découvert en été, recherché sur Nevski,
Tout embrumé des vers du poète Essenine.

Ce recueil commence en plein cœur de l'été, puis nous retrouvons l'automne, l'hiver, – saison de l'attente –, pour cheminer tout au long de l'année, éprouver la surprise de la reverdie et regagner l'été. *Patiente insinuation exploratoire* s'achève (ou plutôt s'ina-

chève) où commence *Presque dans une fresque*. On peut toujours revenir à l'origine. La patience esquisse une spirale, qui revient sur elle-même pour s'élancer plus haut ou plus avant, sans céder au découragement du temps qui file et nous épuiserait si nous ne le rendions singulier par cette tentative, cet espoir, de surmonter les limites individuelles pour accéder à ce rien dans l'air que nous pourrions partager parce que nous nous y reconnaissons. La parole creuse notre nuit afin de nous rendre attentifs aux nuances du jour.



Nous partons, grâce à Marc Sagnol, dans un voyage long et attentif à travers les terres de Russie, d'Ukraine et de Crimée. Un vers évocateur, souvent empreint de sensualité et juxtaposant impressions immédiates, souvenirs littéraires ou historiques, nous guide de ville en ville, de fleuve en fleuve, de contrée en contrée.

Gérard de Nerval, *Petits châteaux de Bobême, Les Chimères*. Gravures de Louis-Albert Demangeon. Introduction de Gérard Gengembre. Postface de Nicolas Demangeon. Préface et notes d'Anne Mounic, 2019.

Ce qui rend l'illustration des poèmes de Nerval particulièrement passionnante, c'est le syncrétisme mythologique condensé dans *Les Chimères*. Si les *Odelettes* offrent une lisibilité inhérente à leurs thèmes et motifs, et donc proposent à l'illustrateur des pistes ou des choix, sinon simples, du moins aisément traduisibles par les voies de la création plastique, le recueil de 1854 semble opposer la complexité de son ésotérisme.

S'inspirant des mystères orphiques pythagoriciens – transmigration des âmes, rachat des fautes par la purification, présence dans l'homme d'une parcelle du divin, ainsi que dans la nature, l'homme devant dès lors s'identifier à la nature –, Nerval propose une matière poétique supernaturaliste (rappelons que Goethe appelait supernaturalisme l'impossibilité de marquer une frontière entre le rêve et la réalité) qui se nourrit de lectures traitant de sujets mythologiques et hermétiques. Le pays des chimères nervaliennes est aussi celui de l'onirisme des fantasmes.



Gérard Gengembre

Une œuvre nous parle lorsque nous nous la sommes appropriée. Elle nous révèle ce que, dans *Faust*, Goethe nomme « La force de l'homme, par le poète révélée ». Le singulier est la conscience partagée du drame individuel. Les gravures de Louis-Albert Demangeon nous offrent un instant de ce partage, – de cette singularité en acte.



Viatcheslav Ivanov, *Sonnets romains et autres poèmes*. Édition bilingue. Choix, introduction et traduction de Gérard Abensour. Dessins d'Anne Mounic. Photographies de Guy Braun, 2019.

Aqua Virgo

Présage de tumulte, effluves de fraîcheur
Précédé d'un rugissement annonciateur,
Je vais vers les rochers, attiré par le bruit,
Ô, reine des fleuves, Fontaine de Trevi.

Surgissent des palais des cascades d'argent.
Arrachés à la mer des coursiers se cabrant,
Heureuses, les déesses te font bonne mine,
Aqua virgo, Neptune devant toi s'incline.

Et moi combien de fois, loin de Rome laissé,
Implorant de revenir au jour fatidique
Par-dessus l'épaule, j'ai jeté ma monnaie !

Et toi, fidèle, tu as exaucé mes vœux :
En ce jour, tu fais du pèlerin un heureux,
Le comblant de tes trésors, fontaine magique.

Il faut avoir présente à l'esprit cette époque bouillonnante du tournant du 20^e siècle en Russie. Un mouvement que le mot de symbolisme ne suffit pas à définir. C'était une éblouissante conjonction qui réunissait la crème de la société, depuis les artistes (poètes, écrivains, peintres, sculpteurs, compositeurs, architectes) jusqu'aux industriels et aux hommes d'affaires. C'est dans ce contexte qui lui a valu le titre de nouvelle Renaissance russe (Le Siècle d'argent) que s'épanouit la personnalité de Viatcheslav (Venceslav) Ivanov, qui fut à la fois poète, dramaturge, philosophe, traducteur, historien et critique littéraire.



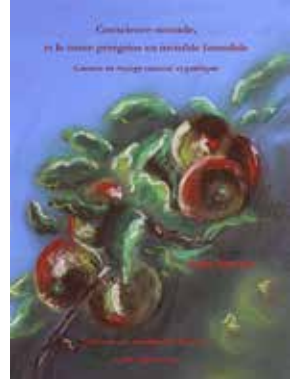
- 8 - Anne Mounic, *Conscience nomade, et le conte pègrin en invisible farandole*. Carnets de voyage narratif et poétique. Dessins et estampes de l'auteur, 2019.

Le possible, s'il n'est réalité pensée,
tourment du passé et angoisse du néant,
mais fécondité du germe ou source diaprée,
avenir origine voué à son élan,

glisse en nous, souple, souffle, substance incarnée
du temps étroit et pétri subjectivement,
dans une attente par elle-même comblée,
sa disponibilité, sa joie, puissamment.

Si vivre n'est que cette attentive patience,
le jour puise à la nuit et s'ouvre au merveilleux,
toute silhouette particulière, présence,
le vent dans les feuillages, intime et heureux,
les nuages lumineux sur l'azur intense,
le fier contraste d'un été sombre et radieux.

- Le poème ?
- Dire pour dire,
non pas l'art pour l'art,
ni le langage se réfléchissant.



2018

Catalogue poétique

Guy Braun, *Drôles de bobines : Cinématogravure*. Poèmes d'Anne Mounic, 2018.

Si le cinéma se souvient souvent de la peinture et de la gravure, l'estampe le reconduit à ses sources, l'interaction dramatique de l'ombre et de la lumière.

Certains petits poèmes en prose, accompagnant les gravures, furent inspirés

par une seule d'entre elles ; d'autres, par une suite analogique. Entre course, effroi, menace, dilemme, décision, le questionnement existentiel se porte à une intensité bouleversante. La vie s'affirme en sa merveille, toujours en alerte, prête à fuir ou résister, et déploie sa présence à son comble, avec vigueur et jouissance.



Anne Mounic

Collection « *Le singulier dans l'instant* »

Anne Mounic, *Sur le vif... Rembrandt, Félix Bubot, et bien d'autres.* Nouvelles. Dessins et estampes de l'auteur, 2018.



Le trait de Rembrandt m'émeut de sa vulnérabilité, et cela, plus particulièrement encore lorsqu'il choisit des sujets qui sont eux-mêmes vulnérables. [...]

Que reste-t-il, sinon la conscience d'un moment particulier, qui réverbère en nous le sentiment de vivre ? L'art, dans un sens, s'apparente à l'humour, qui avoue toute notre vulnérabilité, en tentant, maladroitement, de la déjouer.



Anne Mounic, *L'oreille des lendemains.* Poèmes 2015-2017. Dessins et estampes de l'auteur, 2018.

Le poème offre un croquis de l'instant. Chaque recueil en est une suite qui s'égrène sur diverses tonalités. Chaque moment poétique se lie à l'autre, de façon plus ou moins lâche, et les échos s'en réverbèrent au fil des saisons et des saisies de l'esprit.

Toujours le poème se réserve le possible du commencement. Il ignore la clôture des systèmes de pensée et se nourrit d'inachèvement. Sans cesse explorant les domaines du non encore exprimé, il est l'avenir de la voix qui le compose. Ouvert, il reconforte et instruit, et c'est ainsi qu'il pense, en modelant la minute qui vient.

Le croquis au crayon, ou repris à la pointe sèche, s'inscrit dans cet agencement des résonances. On se rappelle toujours l'instant où l'on a saisi telle ou telle silhouette sur le vif. En pétrissant humainement le temps, on donne toute sa valeur à cet acte incessamment résurgent qu'est la vie.

Chalifert, 7 février 2018.



effort de la pousse fragile

Cette tension pour exprimer, c'est
l'acte de vivre en sa splendeur,
l'effort de la pousse fragile
pour éclore à la lumière au sein
du frêle instant.

Les méandres luisants

du fleuve, la noire verticale
des arbres dépouillés, l'éparpillement
d'or des feuilles s'attardant
sur la ramure, en sont l'axe,
abscisse et ordonnée, pour
l'essor de la pensée.



- 10 Selma Meerbaum, *Wir wollen glühn so wie im Traum / Nous nous embraserons comme en rêve*. Recueil de poèmes sauvés de la disparition. Traduction, préface et notes de Marc Sagnol. Estampes d'Anne Mounic, 2018.



Un chant pour les asters

A travers les ondées me fixent les asters,
Si lumineux qu'ils prennent la place du soleil.
Et rien de la tristesse de la pluie, si pesante,
Ne pourra emporter ma jaune joie brillante.
En riant, les asters se penchent dans la verdure,
Qui accompagne leurs ébats, fraîche et pure.
À leurs pieds je dépose le chant de ma voix,
Car ils m'ont procuré aujourd'hui quelque joie.

30 juin 1941



Selma Merbaum ou Meerbaum (1924-1942), est aujourd'hui, avec Paul Celan, Rose Ausländer, Immanuel Weissglas, une des quatre étoiles de la poésie de langue allemande de Czernowitz et elle sera peut-être un jour un des grands noms de la poésie allemande du XXème siècle. Née en 1924 à Czernowitz, morte en déportation dans le camp de Mikhaïlovka en Ukraine occupée en 1942, Selma a fait son apparition dans la vie littéraire de langue allemande longtemps après sa mort, grâce à la première publication de son recueil à Tel-Aviv en 1976, puis en Allemagne en 1980.

Marc Sagnol



Jean Wahl, *The Budding Time / L'aube du temps*. Poèmes de l'exil américain (1942-1945), Volume 2. Traduction d'Anne Mounic. Estampes de Guy Braun, 2018.



Et enfin vient le silence. Peut-être la poésie n'est-elle que notre façon de colorer et de faire vibrer le silence qui lui succède, ou même qui lui est contemporain.

Souvent, ce n'est pas le sens d'un vers qui nous prend et nous retient, mais autre chose, l'accompagnement intérieur qu'il suggère en nous.

Jean Wahl,
Poésie, pensée, perception
(1948).

Toujours disponibles

Catalogue poétique

Anne Mounic, *Bleu singulier : Nocturnes et autres résonances*, 2014.



L'œuvre d'Anne Mounic, qu'elle soit gravée à la pointe sèche ou déposée à la pointe du pinceau, offre à ceux qui ne la connaissent pas encore, une parfaite image de son tempérament. [...] Pour reprendre un titre de ses publications poétiques, son trait pelucheux réchauffe l'austérité du noir ; il offre une chaleur qui semble surgir des mouvements mêmes du modèle saisi dans l'instant. Ces écorchés suaves surgissent de la feuille dans l'attente d'un regard empathique.

Guy Braun
Chalifert, décembre 2013
Bleu singulier, Préface.



Guy Braun, *Anatomie d'un geste : Estampes*. Poèmes d'Anne Mounic. 2013

L'œuvre gravé, et plus largement l'estampe, que vous allez découvrir dans ce catalogue en ses divers chapitres, est varié et tient son unité de la personnalité de l'artiste, qui ne se satisfait jamais de ce qu'il parvient à maîtriser. Il lui faut toujours se porter au-delà de l'instant présent au long d'une quête existentielle qui vise à ouvrir d'autres possibilités.

Anne Mounic
Chalifert, le 7 juin 2013



Collection « Le singulier dans l'instant »

Anne Mounic, *Naissance à crédit et autres nouvelles*, 2017. Dessins et estampes de l'auteur.



Anne Mounic, *Génie du silence que la danse jusqu'à l'amour, suivi de récit, la réponse de l'avenir*, 2016. Dessins de l'auteur.

Anne Mounic, *Mais au jardin d'Éden on ne cesse d'entrer*, 2015. Dessins de l'auteur.





Alexandre Guelman, *Les mots veillent sur nous*. Poèmes, aphorismes et proses. Traduction du russe par Marc Sagnol. Estampes de Guy Braun, 2016.

« Renoncer complètement à s'étrangler l'un l'autre ?
Oh, mais c'est impossible.
Il ne vaut pas même la peine d'y penser.
Étranglez, mais pas forcément jusqu'au bout,
Étranglez, et ensuite embrassez le cou
Que vous avez tenté d'étrangler avec des doigts de fer.
C'est la manière des tzars, la manière russe !
Ceux qui n'ont pas été étranglés jusqu'au bout
Adorent leurs étrangleurs. »

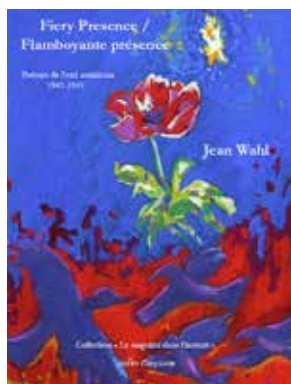
Alexandre Guelman, né en 1933 en Bessarabie, est un écrivain et dramaturge russe vivant à Moscou. Ses œuvres les plus importantes et les plus connues sont des pièces de théâtre qui ont dominé les scènes russes dans les années 1970 à 1990, en particulier *Nous les soussignés* et *Le banc*, tous deux traduits en français. Ami de Mikhaïl Gorbatchev, il a participé dans les années 1990 au mouvement social de la perestroïka. Dans ses préoccupations actuelles, à côté d'une pièce qu'il écrit sur Einstein, il revient fréquemment sur un épisode de son enfance dont il a parlé pour la première fois en 1995 dans l'article « L'enfance et la mort ». Déporté à l'âge de huit ans avec ses parents, il fut enfermé dans le ghetto de Berchad, en Transnistrie, la partie de l'Ukraine occupée et administrée par les Roumains pendant la guerre. Il a vu sa mère mourir à ses côtés. Des quatorze membres de sa famille, seul son père et lui ont survécu. Ce qui l'a aidé à vivre et à survivre, c'est d'avoir joué à la guerre dans les rues du ghetto. Ses réflexions sur la vie et la mort, sur la condition juive, l'ont conduit à publier deux recueils de poèmes, *Le dernier futur* (2008) et *Ailes et béquilles* (2013), salués par la critique à Moscou.



Marc Sagnol



Jean Wahl, *Fiery Presence / Flamboyante présence*. Poèmes de l'exil américain (1942-1945). Traduction d'Anne Mounic. Estampes de Michèle Joffrion, 2017.



De son vivant, Jean Wahl a vu ses poésies publiées dans diverses revues ainsi que dans trois livres : *Connaître sans connaître* (Paris, 1938), *Poèmes de circonstances 1939-1941* (Lyon, 1944) et *Poèmes* (Montréal, 1945). Souvent reconnu plutôt comme historien de la philosophie que comme philosophe, il fait circuler à vif dans ses recueils de poèmes les grands thèmes de sa métaphysique. Il trouvait la parole poétique plus à même de traduire le questionnement que la parole philosophique. Le poème chez lui n'est pas un masque, mais la révélation de ce que la parole philosophique s'avère impuissante à transmettre.

Béatrice Wahl et Anne Mounic.

Catalogue poétique

- Guy Braun, *Anatomie d'un geste. Estampes*. Poèmes d'Anne Mounic. 2013.
ISBN : 978-2-9546600-0-4 15 €
- Anne Mounic, *Bleu singulier : Nocturnes et autres résonances*. Poèmes de l'auteur. 2014.
ISBN : 978-2-9546600-1-1 15 €
- Guy Braun, *Drôle de bobines, Cinématogravure*. Petits poèmes en prose d'Anne Mounic. 2018.
ISBN : 978-2-9546600-7-3 20 €
- Natalie Croiset, Anne Mounic, Guy Braun, *Mouvement... nuance...* Poèmes d'Anne Mounic.
Château des Tourelles, Le Plessis-Trévisé, novembre 2020.
ISBN : 978-2-9561735-8-8 10 €



Collection « Le singulier dans l'instant »

ISSN : 2680-4751

- Anne Mounic, *Mais au jardin d'Eden, on ne cesse d'entrer*. Dessins de l'auteur. 2015.
ISBN : 978-2-9546600-2-8 15 €
- Anne Mounic, *Génie du silence que la danse jusqu'à l'amour*, suivi de *récit, la réponse de l'avenir*.
Dessins de l'auteur. 2016.
ISBN : 978-2-9546600-3-5 15 €
- Alexandre Guelman, *Les mots veillent sur nous*, Poèmes, aphorismes et proses. Traduction de
Marc Sagnol. Estampes de Guy Braun. 2016.
ISBN : 978-2-9546600-4-2 15 €
- Anne Mounic, *Naissance à crédit et autres nouvelles*. Estampes et croquis de l'auteur. 2017.
ISBN : 978-2-9546600-5-9 15 €
- Jean Wahl, *Fiery Presence / Flamboyante présence*. Poèmes de l'exil américain, 1942-1945. Pre-
mier Cahier. Édition bilingue. Préface, traduction et notes d'Anne Mounic. Estampes (ma-
nière noire) de Michèle Joffrion. 2017.
ISBN : 978-2-9546600-6-6 15 €
- Anne Mounic, *Sur le vif... Rembrandt, Félix Bubot, et bien d'autres*. Estampes et croquis de
l'auteur. 2018..
ISBN : 978-2-9546600-8-0 15 €
- Selma Meerbaum, *Nous nous embraserons comme en rêve / Wir wollen glühen so wie im Traum*. Recueil
de poèmes sauvés de la disparition. Édition bilingue. Traduction, préface et notes de Marc
Sagnol. Estampes d'Anne Mounic. 2018.
ISBN : 978-2-9546600-9-7 15 €
- Jean Wahl, *The Budding Time / L'aube du temps*. Poèmes de l'exil américain, 1942-1945. Deu-
xième Cahier. Édition bilingue. Préface, traduction et notes d'Anne Mounic. Estampes de
Guy Braun. 2018.
ISBN : 978-2-9561735-0-2 15 €

- Anne Mounic, *L'oreille des lendemains* Poèmes 2015-2017. Estampes et croquis de l'auteur. 2018.
ISBN : 978-2-9561735-1-9 15 €
- Anne Mounic, *Conscience nomade, et le conte pègrine en invisible farandole*. Carnets de voyage narratif et poétique. Dessins et estampes de l'auteur, 2019.
ISBN : 978-2-9561735-2-6 15 €
- Viatcheslav Ivanov, *Sonnets romains et autres poèmes*. Édition bilingue. Choix, introduction et traduction de Gérard Abensour. Dessins d'Anne Mounic. Photographies de Guy Braun, 2019.
ISBN : 978-2-9561735-4-0 15 €
- Marc Sagnol, *Pétropolis, diaphane...* Sonnets et autres poèmes. Dessins de Liliane Klapisch. Photographies de l'auteur, 2019.
ISBN : 978-2-9561735-3-3 15 €
- Gérard de Nerval, *Petits châteaux de Bobème, Les Chimères*. Gravures de Louis-Albert Demangeon. Introduction de Gérard Gengembre. Postface de Nicolas Demangeon. Préface et notes d'Anne Mounic, 2019.
ISBN : 978-2-9561735-5-7 20 €
- Anne Mounic, *Presque dans une fresque*. Carnet de voyage poétique, Italie, 2019, suivi de *Patiente insinuation exploratoire*, Poèmes 2018-2019. Estampes, pastels et dessins de l'auteur.
ISBN : 978-2-9561735-6-4 20 €
- Harry Guest, *Short Attention Span / Le temps d'une brève attention* et autres poèmes. Traduction d'Anne Mounic. Estampes et aquarelles de Guy Braun.
ISBN : 978-2-9561735-7-1 15 €
- Katherine Mansfield, *This Is My World / Voici mon univers*. Poèmes. Introduction de Vincent O'Sullivan. Traduction et illustrations d'Anne Mounic, 2020.
ISBN : 978-2-9561735-9-5 20 €
- Anne Mounic, *Voyage au jardin*, suivi de *au moins le bonheur*, Poèmes 2019-2020. Pastels, gouaches et dessins de l'auteur, 2021.
ISBN : 978-2-492195-00-6 20 €
- Anne Mounic, *Silhouettes intime*, Poèmes 2020-2021. Pastels, gouaches et dessins de l'auteur, 2022.
ISBN : 978-2-492195-02-0 20 €
- Alexandre Guelman, *Almar* Théâtre. Pièce en deux actes, 2022. Traduction du russe par Marc Sagnol
ISBN : 978-2-492195-03-7 15 €

Remise au libraire de 30%. Port offert. Disponible sur Dilicom, Amazon et la Fnac ou directement auprès de l'association..

Paiement à l'Association Atelier GuyAnne
47 bis, rue Charles Vaillant, 77144 Chalifert.
association@atelierguyanne.info

BNP Paribas Lagny RIB : Code banque 30004 - code agence 00869
Numéro de compte : 00010091719 - Clé 15
IBAN : FR76 3000 4008 6900 0100 9171 915
BIC : BNPAFRPPXXX

